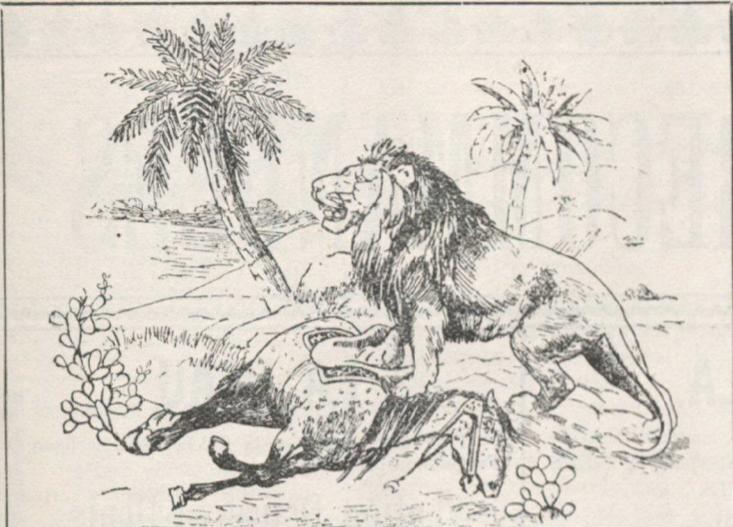


DEVINETTE



—Où est le cavalier ?

LE NID D'HIRONDELLE

Quand le mois de mars fut fini,
(Oh ! jour de printanière brise !)
Une hirondelle a fait son nid
Sous le vieux porche de l'église.

Dans les jolis œufs confiés
À la corniche hospitalière,
Des petits se sont éveillés
Juste la semaine dernière.

Ils ont déjà mis leur jupon
De plumes fines et soyeuses ;
Et l'on voit hors de la maison
Sortir six têtes curieuses.

Chaque hirondelle en gazouillant,
Chaque fois que l'angelus sonne,
Forme un doux accompagnement
Au bronze pieux qui résonne.

Elles sont l'honneur du saint lieu
Tout en lui rendant leur hommage ;
Et le jour de la Fête-Dieu,
(C'est connu de tout le village)

Quand passa le Saint-Sacrement,
Avec un air d'intelligence,
Elles ont fait très gentiment
Une petite révérence.

REINE,
(Agée de 11 ans).

HISTOIRE D'AVARES

Ce diable de Paris est si bizarre qu'on y trouve toujours de tout. Tenez, voici un type qui réunit Harpagon et Calino, Jacques S*** était donc un avaro d'une espèce peu commune. Un jour, en 1895, on vint lui dire que le choléra, désertant l'Angleterre, se disposait à faire une entrée triomphale à Paris. —Il abattra d'un coup trois cent mille habitants, lui dit-on. Le lendemain Jacques S***, fort affairé, sort de chez lui pour courir la ville.

—Ah ça ! où allez-vous donc de ce pas, maître Jacques ?
—Je vais aux Pompes Funèbres retenir une bière bon marché, avant qu'elles soient trop chères.

Autre avaro d'une autre gamme. Jean F*** est un oisif de Paris avec vingt-cinq mille livres de rente. Un jour, en fumant son cigare aux Champs-Élysées, il aperçoit, assis sous les marronniers, pas loin des chevaux de Marly, une très jolie jeune fille qui lisait un roman à la mode.

Il s'en éprend, la suit quand elle se lève, va jusqu'à sa porte, apprend que c'est la fille d'un petit employé de ministère qui a grand-peine à la marier, parce qu'elle n'a pas un sou de dot. A dix jours de là, il se présente au père, la demande, l'obtient, se marie avec elle et lui fait faire un très beau portrait par un peintre en réputation.

Deux ans après, la jeune femme, à la suite d'un bal, est prise d'une fluxion de poitrine, s'alite et meurt.

Voilà un mari désolé, toujours en pleurs. Six mois s'écoulent. Ses yeux se sèchent. Un an passe, la mémoire s'émousse. Aux mêmes Champs-Élysées, en fumant encore un cigare, il aperçoit une autre liseuse, la suit, se fait introduire chez elle, la demande en mariage et l'épouse solennellement à Saint-Philippe-du-Roule.

Le lendemain du mariage, il fait venir chez lui le peintre en renom et obtient qu'il effacera la tête du portrait de la défunte pour la remplacer sur la même toile par la tête de la nouvelle épousée.

LA SEULE PRÉCAUTION

—Pardon, monsieur l'hôtelier, croyez-vous qu'il soit prudent de traverser cette forêt en voiture, à une heure aussi avancée ?
—Oh ! parfaitement. Vous n'avez qu'à avoir l'œil sur le cocher.

CHEZ LE PHARMACIEN

Toto.—Papa fait demander une bouteille de liniment et maman veut de suite une bouteille de ciment chinois.
Le pharmacien.—Très bien. Qu'est-ce qu'il y a donc chez vous ?
Toto.—Maman a attrapé papa avec le sucrier en porcelaine.

LES PHRASES COCASSES

V

Elle était de ces femmes qui traversent la vie à cheval sur un piedestal de louanges...

Très coquet de sa personne, il aimait à paraître chaque jour dans les millieux qu'il fréquentait, sous un aspect différent. Aussi tous les matins se demandait-il, avant de s'habiller, quel vêtement nouveau il arborerait. Mais il mettait toujours le même, car il n'en avait qu'un.

Le cul-de-jatte, repoussé par les gens auquel il demandait la charité, ne savait plus sur quel pied danser.

—“Faites cela, s'écria le manchot, et je vous applaudirai des deux mains !”

...Fatigué d'écrire, il change de main...

—“Quel était cet homme ?”

—C'était celui de toutes les compromissions !!!”

Le médecin qui soignait l'affection de la jeune fille en avait conçu une très vive pour elle.

Le banquier écoutait ce long discours d'un mauvais œil.

HEU ! HEU !

Tom.—Mon père, qui est très juste, me sert la pension que je mérite...

Fred.—Alors je ne vois pas comment vous pouvez vivre.

DANS LE GRAND MONDE



Johnny.—V'la Toto qui ramène Nini... Elle va nous jurer que c'est pas elle, mais, les femmes, vous savez, y'a longtemps que j'les connais, faut jamais les croire.